

L'oubli d'un nom propre

Freud décide d'étudier les mécanismes d'un oubli avec la méthode d'analyse des rêves et la technique de la libre association, récemment découverte dans le traitement de l'hystérie (1).



L'étymologie latine d'« oubli », *ob-litterare*, nous oriente sur l'effacement de la lettre soit sur le trou de mémoire, c'est à dire que le mot manque là où l'on s'attendait à le trouver.

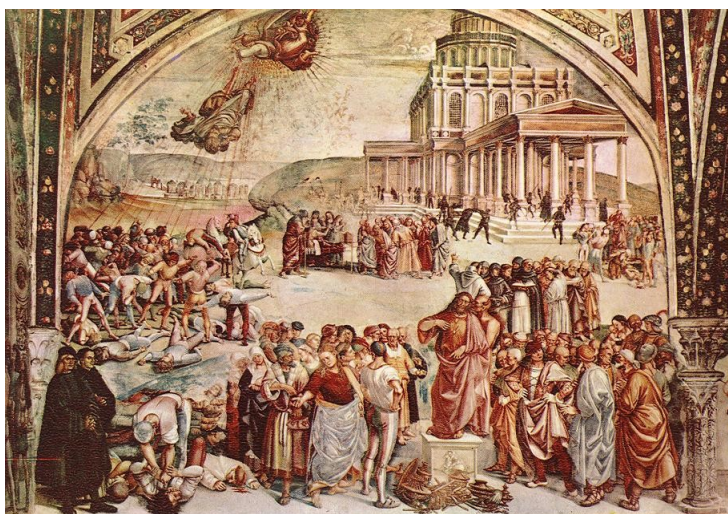
L'oubli s'effectue le plus souvent sur un nom propre. Trois noms propres constituent notre identité: notre nom de famille nous désigne dans une filiation, notre prénom nous assigne dans le désir de nos parents et notre lieu de naissance consigne notre statut social et historique.

Le nom propre, marqué d'une lettre majuscule, passe d'une langue dans une autre sans modification même si une transformation de l'alphabet produit un transfert littéral; ainsi Moscou (moskw) en français est Москва, Moskva, (moskwa) en russe. Par ailleurs, et contrairement à ce que l'on attendrait d'une certaine rigidité du nom propre, il est capable de désigner n'importe quel objet; bien sûr, il y a la tour Eiffel et les rues Vauban mais aussi robinet et le poubelle...deux inventeurs devenus noms communs

Pour les besoins de notre démonstration, nous restituons le déroulement chronologique au phénomène du trou de mémoire qui arrive à Freud, nous réservant de revenir ensuite à la logique propre à l'Inconscient qui construit son texte.

Donc, en septembre 1896, Freud entreprend une excursion en voiture avec Mr Freyhau, un ami légiste, à partir de Raguse (aujourd'hui, Dubrovnik en Croatie) vers les bouches du Kotor en Bosnie-Herzégovine. La conversation porte sur des particularités du caractère des Turcs bosniaques que lui avait communiquées le docteur Pick, un collègue médecin. Ceux-ci, à la différence de nos compatriotes, témoignent du respect à leur médecin tout en se soumettant aux coups du destin. Ainsi, face à une maladie mortelle, ils disent : « *Seigneur (Herr)* , *que dire de cela ? Je sais que s'il pouvait être sauvé, tu lui viendrais en aide* ».

Immédiatement, un second récit relatif aux mœurs de ces musulmans, lui revient en mémoire. En évoquant la jouissance sexuelle, ils disent : « *Tu sais bien, Seigneur (Herr), que si cela ne marche plus, la vie n'a pas de valeur* ». Mais, étant donné son contenu, Freud le censure, le réprime, le garde par devers lui, s'interdisant d'en parler à son interlocuteur. Il vaut mieux parler d'autre chose et Freud détourne la conversation sur ses récentes vacances en Italie. Cependant, alors qu'il évoque la beauté des fresques de « *La fin du monde* » et du « *Jugement dernier* » de la chapelle de la cathédrale d'Orvieto, son discours se suspend car le nom de l'auteur de ces peintures lui échappe.





En forçant sa mémoire, il provoque le défilement des souvenirs de la journée à Orvieto puis les fresques apparaissent devant ses yeux avec une grande vivacité alors qu'avec une particulière acuité surgit l'autoportrait du peintre – le visage grave, les mains croisées – placé à côté de son prédécesseur Fra Angelico da Fiesole, dans le coin en bas à gauche de « *L'Antéchrist prêchant avec Lucifer à ses côtés en face du temple de Salomon* ».



Fasciné et interloqué, il se trouve bien obligé d'avouer son trou de mémoire à son interlocuteur qui ne peut lui venir en aide.

Le nom de l'artiste, pourtant si familier, se cache obstinément en produisant une pénible oppression intérieure. De plus, cette préoccupation désagréable qui l'habite est hors de proportion de l'intérêt qu'il y porte, eu égard à la conversation.

Au bout d'un moment, deux noms de peintre surgissent : **B**otticelli puis **B**oltraffio, associés à la certitude qu'ils ne pouvaient pas être les bons et sans même faire attention à la présence de la liaison phonétique **Bo** qui aurait pu le mettre sur une piste.

Ainsi, tout en acceptant cette défaillance de mémoire, Freud reste tourmenté par l'évocation de l'oubli qui se répète avec insistance plusieurs fois par jour et pendant plusieurs jours jusqu'à ce que la rencontre avec un italien cultivé le libère en lui communiquant le mot Signorelli.

« Je pus alors de mon propre chef ajouter le prénom : Luca. L' image hallucinante des traits du visage du Maître sur la peinture s'estompa peu à peu ».

La démonstration n'est pas très convaincante car le nom de Signorelli, n'est évoqué qu'avec l'aide d'une autre personne et le signifiant qui revient du refoulement (*verdrangung*) en créant l'effet de surprise est Luca. Quoiqu'il en soit la restitution du nom l'apaise et la fascination imaginaire captivante disparaît.

L'analyse de cet oubli montre que le thème sous-jacent, supporté par **Bosnie-Herzégovine**, évoquant l'indicible de la mort et de la jouissance sexuelle, perturbe le rappel du nom de Signorelli qui devient inaccessible au souvenir. Des représentations inconscientes s'y articulent avec la personne propre de Freud qui réprime le second récit du docteur Pick pour des motifs relatifs à sa position de maîtrise médicale réinterrogée par ses incertitudes dans la découverte de l'Inconscient et la place qui occupent la mort et la sexualité.

Freud ajoute en note un lapsus qui l'y montre aussi concerné dans ces préoccupations hypocondriaques (précordalgies) c'est à dire dans les déterminations de son désir inconscient. Alors qu'il veut raconter cet oubli à un ami, au lieu de dire le docteur Pick (pique), il parle du docteur **Herz** (cœur) que l'on relie aisément à **Herzégovie** et donc à **Her** retranché. L'insistance répétitive de ce signifiant souligne qu'il le concerne particulièrement.

Mais surtout, en s'interrogeant sur la séquence *traffio*, Freud nous confie que c'est à *Trafoi*, ville de sports d'hiver située au carrefour de l'Italie, de l'Autriche et de la Suisse, qu'il reçoit la nouvelle du suicide d'un patient qu'il soignait pour une impuissance sexuelle. Dans ce souvenir douloureux, difficilement accessible, à la limite de l'innommable, la mort se conjugue avec la sexualité en impliquant intimement Freud (il n'en fera état que dans la « Psychopathologie... » en 1901).

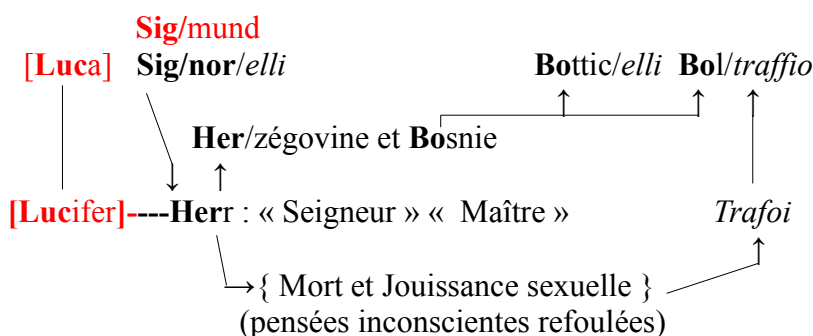
La décomposition du **Bo/ttic/elli** et la répétition du son « o » dans **Orviéto**, **Boltraffio**, **Bosnie**, **Herzégovine**, rétablissant **o-elli** aurait pu rappeler Sign/**or/elli**. Encore eut-il fallu que cette composition de signifiants concerne le sujet ?

C'est ce que produit la traduction du **Her** en **Signor** – Seigneur ou Maître dans les deux langues – la voie inversée par laquelle le récit réprimé entraîna le refoulement du nom recherché.

D'un côté le nom **Signor/elli** est oublié en raison du **Her** qui le brise car il évoque l'indicible tandis que le **Signor** est refoulé*. Alors, le fragment libre *elli* se déplace sur **Bo/ttic/elli**, déjà là pour l'accueillir, qui révèle **Bo** pour se combiner avec **Bol/l/traffio**.

D'autre part, le **Herr** du discours réprimé se lie au mot **Her/zégovine** coordonné à **Bosnie** qui active le nœud **Bo** permettant l'apparition du nom du peintre Botticelli et ensuite celui de Boltraffio.

Nous obtenons un réseau orienté de mots fragmentés qui forment des nœuds, des connexions entre des relations. Il s'agit d'opérations de déplacement et de substitution de signifiants qui s'enchainent, se brisent sur l'objet indicible et se recomposent par métonymie et métaphore.



Cette structure s'organise autour d'un trou qu'occupe l'objet comme le rêve autour de son ombilic. Le prénom **Luca** qui surgit au moment où il le bouche — et que Freud laisse étonnamment de côté — devrait nous conduire en ce lieu d'incandescence où il gît.

Pendant qu'il regardait le visage hallucinant de Signorelli et, qu'en miroir, le peintre le regardait, il aurait pu légèrement détourné les yeux et voir **Lucifer**, **Luca**, le Lumineux...soufflant ses paroles mensongères à l'Antéchrist.

Cette note démoniaque n'est pas étrangère à Freud qui s'y réfère tout au long de son œuvre. Par exemple, en 1900, dans une lettre à son ami Fliess, il dit : « *Tout est flottant, vague, un enfer intellectuel, des couches superposées, et dans le tréfonds ténébreux se distingue la silhouette de Lucifer-Amor* ».

Avec Lacan (2), nous allons effectuer une seconde coupure sur le nom Sig/norelli entre la première et la seconde syllabe pour que se distingue **Sig** commun aux deux noms propres **Sig/norelli** et **Sig/mund**.

L'effet d'absorption imaginaire, remarquable avec le visage de Signorelli, révèle une capture du moi-idéal [m(a)] sous l'effet d'une identification au trait unaire [I(A)].

Cette identification primaire explique que le sujet n'a pas à sa disposition le signifiant **Sig** qui reste dans les ténèbres extérieures.

Nul besoin de remonter au « Banquet » de Platon où Alcibiade désire aimer l'*agalma* de Socrate, ce précieux trésor — tels ceux que l'on enferment dans les silènes — pour reconnaître, dans la brillance du visage halluciné du peintre, l'image de l'objet @.

C'est face à cet objet cause du désir que le sujet défaille : le mot lui manque qui viendrait dire quel est le désir de l'Autre qui soutient sa castration. L'échec de la métaphore dans l'oubli de Freud ne révèle pas son être au point où le manque se fait sentir. Là, il réprime, il se barre au moment où se manifeste sa propre castration dont l'oubli est la traduction (3).

Le 23 novembre 2009

* Mon ami Guillaume m'envoie ces vers d'Apollinaire « Il pleut des voix de femmes comme si elles étaient mortes même dans l'oubli ».

(1) « Zum psychischen mechanismus der vergesslichkeit » (1898).

GW, t. I, p. 517-527.

« Sur le mécanisme psychique de l'oubliance ». OC, t. III, p 241-251.

(2) Jacques Lacan : Séminaires sur le site <http://gaogoa.free.fr/SéminaireS.htm>.

–« Ecrits techniques de Freud » : séances des 3 février et 30 juin 1954.

–« Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique » : séance du 9 mars 1955.

–« Les psychoses » : séance du 16 mai 1956.

–« Les formations de l'inconscient » : séances des 13 et 20 novembre 1957.

–« Les quatre concepts » : séance du 22 janvier 1964.

–« Problèmes cruciaux pour la psychanalyse » : séance du 6 janvier 65

(3) Comme par hasard nous avons tourné l'année dernière autour de cette phrase banderole de « L'étourdit » : « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend .»